



Livres&idées

LITTÉRATURE Jérôme Garcin rend hommage à cet enseignant et écrivain d'une fascinante sensibilité, qui résista au nazisme et dévora la vie en dépit de sa cécité

Eblouissant Jacques Lusseyran

LE VOYANT
de Jérôme Garcin
Éd. Gallimard, 192 p., 17,50 €

Il est des livres qui laissent de telles joies, comblent tant leurs lecteurs qu'ils font l'effet d'une rencontre sidérante comme l'amour, pleine d'émerveillement, de tremblements et de questions timides. Ouvrir *Et la lumière fut* (1) ou *Le Monde commence aujourd'hui* (2), c'est se cogner en pleine course à un être magnétique qui puisa au fond de sa nuit une lumière sublime, la fit ruisseler sur les autres, en actes et surtout en mots dont l'enveloppante puissance, quatre décennies après sa mort (en 1971), reste entière. « À trente-quatre ans, il me semble que je viens de naître », écrivit un jour leur auteur, Jacques Lusseyran, jeune universitaire devenu aveugle à huit ans, chef d'un réseau de résistance à seize, arrêté par la Gestapo et interné à Buchenwald alors qu'il n'en avait pas vingt.

Il avait fallu être attentif, en 2005 et 2012, pour remarquer la discrète réédition de ces deux textes biographiques, parus il y a plus d'un demi-siècle.

« Tous ces mots, jaillis de la nuit absolue, avaient un éclat incomparable, ils répandaient sur la page une lumière éblouissante, presque trop crue. »

Journaliste à *L'Obs* et animateur de l'émission « Le masque et la plume » sur France Inter, écrivain attaché à sauver la mémoire d'auteurs injustement oubliés - à l'exemple de Jean Prévost -, Jérôme Garcin eut cette attention.

Intrigué parce que troublé par l'homme : « J'ai découvert Jacques Lusseyran avec *Et la lumière fut*, écrit-il. Je me souviens très bien des émotions contradictoires que j'éprouvai à la lecture de ce témoignage magistral et capital. Le récit de ce héros, qu'aucun romancier n'aurait osé inventer, n'était-il pas trop exemplaire pour être vrai ? » Intrigué parce que attrapé par une langue extraordinaire d'amplitude et de générosité : « Tous ces mots, jaillis de la nuit absolue, avaient un éclat incomparable, ils répandaient sur la page une lumière éblouissante, presque trop crue. » Avec *Le Voyant*, Jérôme Garcin a donc voulu raconter, « pour comprendre ». Et pour partager, car on ne garde



Portrait de Jacques Lusseyran par Jean Hélion (1958). Jérôme Garcin a voulu raconter «pour comprendre» les profondeurs de cet homme brillant et paradoxal.

pas Jacques Lusseyran pour soi. On le sème à la volée.

Ce petit garçon heureux, né à Paris en 1924, avait donc un secret. À la suite d'une banale bousculade à l'école, sa tête frappa un bureau, ses lunettes rigides se cassèrent et ses yeux avec. Énucléation. Noir sans retour. Désespoir des adultes, pas de l'enfant : « *La découverte fondamentale, je l'ai faite dix jours à peine après l'accident qui m'avait rendu aveugle. Elle me laisse encore ébloui. (...) J'avais perdu mes deux yeux, je ne voyais plus la lumière du monde, et la lumière était toujours là* ». En lui.

Enfant précoce et intrépide, soutenu par

des parents scientifiques, lettrés, mélomanes et sensibles aux questions spirituelles (son père était un adepte des enseignements de l'anthroposophe Rudolf Steiner), Jacques Lusseyran apprit le braille en quelques mois, reprit place aux côtés de ses petits camarades et fit de très brillantes études. Lorsque la guerre éclata,

il créa son réseau de résistants, en assura le recrutement – en bon connaisseur des âmes – tout en préparant le concours de Normale sup, qu'une loi inique du gouvernement de Vichy et l'entêtement stupide d'un ministre l'empêchèrent d'achever. En 1943, ce fut l'arrestation, la prison, Buchenwald et le miracle de la survie...

Débuta alors une autre vie, marquée par la nécessité de se reconstruire et sa rencontre avec Georges Bonnet, personnage trouble et ambigu pourvu des attributs du gourou, qu'il considéra comme son « *maître de joie* ». Le professeur sans yeux, que les lois françaises empêchaient toujours d'exercer décemment, fut cependant accueilli à bras ouverts aux États-Unis, où il connut l'adulation des foules étudiantes, avant que ses amours illégitimes le désignent à l'opprobre puritain.

Jacques Lusseyran eut sa part d'ombre. Marié en premières noces à la résistante Jacqueline Pardon – la mère de Claire Lusseyran, qui veille aujourd'hui avec beaucoup de délicatesse sur la mémoire de son père –, il fut un être libre et sensuel, suprasensible et jamais rassasié de beauté. Sa famille, ses enfants furent cependant « *l'angle mort de sa vie* », écrit l'auteur du *Voyant*. « *Tant de désastres, qu'un destin exemplaire a provoqués. Tant de souffrances, que le disciple du maître de joie n'a pas su guérir.* »

En consacrant un livre à cet homme qui, avec une rare intensité, éprouva le monde et chanta l'amitié – notamment celle du grand compagnon de sa jeunesse, Jean Besniée, mort en déportation –, Jérôme Garcin effleure certains de ses propres territoires intimes. La grande, l'émouvante réussite de son livre tient de surcroît à sa capacité à replacer cette exaltante figure de héros face aux paradoxes, aux faiblesses, dont sont truffées toutes les existences. Livre juste et pudique des contrastes de la nature humaine, *Le Voyant* révèle ces profondeurs que Jacques Lusseyran, avec son regard à lui, savait si bien explorer chez les autres, au timbre de leur voix ou au rythme de leurs pas.

ARNAUD SCHWARTZ

(1) Éd. du Felin, 288 p., 11,90 €.

(2) Éd. Silène, 125 p., 16 €.